

rier et que par conséquent, il ne pouvait se rendre à l'invitation. Vous dites : " La piété est très bonne pour les prêtres et les religieux, mais je ne suis pas assez bon pour faire la sainte communion." Mensonge ! Je le dis de nouveau ; vous savez très bien qu'il y a en beaucoup de gens qui ont vécu dans une situation beaucoup plus élevée que celle où vous vivez, qui non seulement ont fait de bonnes communions, mais des communions très fréquentes et qui, en agissant ainsi sont devenus des saints. Des rois et des reines ont donné un démenti à votre excuse. Êtes-vous plus dans le monde que saint Henri, empereur d'Allemagne ; que saint Louis, roi de France ; que les deux saintes Elizabeth, de Hongrie et de Portugal ; que sainte Marguerite, reine d'Ecosse ? Ne donnez donc plus de sottes excuses ; Notre-Seigneur, qui vous a invités à son banquet, ne s'y trompera pas. Avez la vérité ; si vous ne vous rendez pas à son banquet, c'est parce que vous n'en faites pas cas, ou de Lui qui vous y invite

Mais osez-vous le dire ? J'espère que non. Ne donnez pas alors ces excuses. Faites ce qui est bien mieux. Venez quand il vous appelle. Venez parce que vous ne pouvez l'offenser comme ces hommes ingrats, dont nous parle la parabole, offensèrent le maître de maison qui a dit : " Car aucun de ceux que j'avais appelés ne participera à mon festin", lors même qu'ils le désireraient à l'heure de leur mort. Venez pour que votre héritage dans le royaume du ciel ne puisse vous être enlevé, et que d'autres convives ne prennent pas les places que vous avez refusées. Venez et montrez de l'amour et non de l'ingratitude pour Lui qui a pris tant de peines pour vous préparer cette fête. Cette fête qui est non seulement le plus grand présent qu'il puisse donner maintenant, mais aussi le gage du royaume qui a été préparé, depuis le commencement du monde, pour tous ceux qui sont fidèles.

ROME.

Les Pèlerins hollandais, au nombre de trois cent cinquante environ, auxquels avaient obtenu la faveur de pouvoir se joindre ceux du Tyrol, à peu près aussi nombreux, ont été reçus dans la salle ducale, le 30 avril.

En réponse à l'adresse de Mgr Snickers, archevêque d'Utrecht, le Souverain-Pontife a prononcé le discours suivant, que nous reproduisons en entier :

" Les sentiments que vous venez de Nous exprimer, très chers fils, sont dignes de vous et de la fermeté de votre caractère. Votre langage aussi noble que franc et loyal, témoigne que les catholiques néerlandais connaissent et jugent sagement les manœuvres insidieuses des ennemis de l'Eglise, et qu'ils sont résolus à les combattre avec un courage tout chrétien.

" C'est pour affirmer devant Nous ces généreux sentiments et